

« Nous devons agir / ou peut être pas / Asseyons-nous simplement / Et regardons le monde brûler »

« Ota cidade, another world », Ikoqwe, « the beginning, the medium, the end and the infinite (label Crammed discs)



2030

« 2030 », c'est le titre de la peinture murale que l'artiste Kegrea, exposé à la galerie hotel palenque du 25 février au 17 mars 2021 à réalisé tout spécialement pour ouvrir son exposition « demain, c'est loin ! » dans & sur nos murs (Cf illustrations ci-après). Un grand diptyque à l'acrylique qui pour ouvrir à un futur discrètement inquiétant est lui même condamné à être « sans lendemain » puisque promis à disparaître pompéïenement dès le 18 mars prochain sous une épaisse couche de peinture blanche. Anticipation fugitive, « 2030 » dépeint, sans se perdre dans les détails, sans exagération pittoresque ou militante, une étape vers ce que le GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) a esquissé et promis pour la région de Villebois-Lavalette dès 2050. Une chaleur d'étuve, des forêts bien moribondes et un décor de delta fétide à portée de flèches... Pour donner forme à cette vision, à cette fiction (pour l'heure), à cet au-delà, Kegrea a substitué aux motifs de carcasses de véhicules et aux maisons à l'abandon qui hantent l'essentiel de ses natures mortes et paysages élégiaques (et qui résultent de ses dérives urbex : autrement dit des miniatures qui ont une réelle dimension documentaire en marge de leurs qualités esthétiques), ceux d'hypothétiques voiliers échoués depuis longtemps au milieu de nul part et d'un chalet d'ermite isolé au milieu d'une forêt dont les arbres dépérissent sous un ciel sulfureux... Bref, dans cette composition, l'artiste corrompt et détourne les lieux communs des chromos en y introduisant par la marge d'ambivalents détails également insolites et

banals (un bateau de plaisance déposé dans un terrain vague comme un fossile de coquillage, un ciel d'un violent jaune monochrome sans précédent et pas plus de profondeur, comme un couvercle posé sur un coin perdu... Avouons-le, pour l'avoir sous les yeux : de l'anthropocène pas vraiment inquiétant en soi et au premier abord) et, sans autre procès, des manières de peindre similaires à celles de l'expressionnisme abstrait (autrement dit aux antipodes de celles requises par la figuration jusqu'alors). Ce voisinage inhabituel et subtil de motifs inattendus (fantastiques ou triviaux, kitschs ou funestes... Sortis de l'ordinaire...) et de factures picturales censément inappropriées fabrique toute l'énigme fascinante des images divinatoires de Kegrea... Confinés dans le périmètre d'une même représentation, cette proximité du photoréalisme revisité et de la macule abstraite dévoyée permet d'ébaucher un futur vestigial que chacun est appelé à considérer pour, espérons-le, être dispensé d'avoir à l'habiter un jour.

Suite à la proposition du Conseil de la Vie Collégienne (piloté par Alexandra Gourmaud, CPE) de vite procéder à la commande d'une peinture murale — permanente celle-là ! — dans l'enceinte de l'établissement (sur le mur-pilier qui porte l'extension de la salle de Techno et fait face, en surplomb, à l'école maternelle), Kegrea a fait « sur le tas » — c'est aussi cela son métier — une première proposition de fresque dont le sujet devrait être ultérieurement discuté & précisé avec les élèves eux-mêmes... Reste maintenant, encore et toujours, au CVC à trouver quelque part de quoi financer pareille opération (assez peu courante). Mais quoi, si d'aventure cela se pouvait sans trop de heurts, ce serait sans doute le meilleur « finissage » et le plus beau démenti qu'on pourrait donner à l'exposition « demain, c'est loin ! »... A suivre, donc !

